



Pourquoi dans le placard ?

Olivier FISCHER

Publication: 2007

Catégorie(s):

Tag(s): fantasy fantastique nouvelle king merveilleux reve feerique roman poesie romantique terreur angoisse

«POURQUOI DANS LE PLACARD?»

par Olivier FISCHER

Lorsque nous étions petits, ma sœur Emma et moi dormions dans la même chambre. La faute aux salaires de nos parents qui, toutes les fins de mois, ne suffisaient pas à ce que notre famille puisse louer autre chose que ce deux pièces. Mais bon, nous ne fûmes jamais malheureux, et nous ne remercierons jamais suffisamment papa et maman pour cette jeunesse, malgré tout, dorée.

Chacun de nous disposait donc de son propre bureau, son propre lit et propre coin de chambre. Celle-ci était mansardée.

Tout était pour le mieux hormis... le placard!

Celui-ci était immense, du moins du haut de nos 8 et 10 ans. Parfois, il nous arrivait lors d'une séance de cache-cache de nous y glisser, dans un coin. Il allait quasiment d'un côté à l'autre de notre chambre, et s'ouvrait en faisant glisser des portes coulissantes. D'une couleur brune, en bois exotique, ma sœur et moi y rangions, chacun dans sa partie réservée bien sûr, nos différentes affaires. Il y avait un côté fille, et un côté garçon. Ce placard était pour chacun de nous un prolongement de notre chambre à coucher. Je crois pouvoir dire que ma sœur était plus ordonnée que moi car j'avais toujours beaucoup plus de mal à bloquer la porte de mon côté. Chez elle, de haut en bas, le moindre petit linge était bien rangé et plié.

Un soir, alors que nous venions de monter nous coucher, et en général nous nous suivions comme une paire d'«Inséparables», Emma raila gentiment ce désordre apparent dans mes étagères.

«Oh! ça suffit! lui dis-je. C'est comme ça avec les garçons: Ils ont toujours tellement à faire qu'il leur est impossible de garder leurs affaires en ordre, au contraire des filles qui ne pensent qu'à plier leurs habits et compter leurs robes et patati et patata, ajoutai-je en la mimant quelque peu.

- De toute façon, me dit-elle d'un air un peu vexée, je m'en fiche. Et tu sais pourquoi ?

- Non, mais je suis certain que tu vas me le dire très vite !

- Tout simplement parce que chez moi, tout est si bien fermé que je suis sûre que le "Croque-mitaine" passera de ton côté et non du mien !

- Peuh! lui répondis-je tout en grimant dans mon lit, tu ne m'effrayes pas du tout. Ce ne sont que des histoires à bébés. Je préfère ne plus t'écouter et lire. Bonne nuit.»

Il était rare que ma sœur et moi nous nous fâchions l'un envers l'autre, mais ce soir là, elle se coucha sans plus me répondre.

Je pris en main ma bande dessinée et éteignis l'éclairage de notre chambre avant de brancher la petite lampe qui donnait au dessus de ma tête de lit. Puis, je plongeai immédiatement dans mon univers manga.

Le temps s'écoula lentement sans que ma sœur n'intervienne de nouveau. Cela lui passerait, et dès demain, elle aurait oublié notre petite discussion de ce soir. Je ne la connaissais que trop bien.

Un quart d'heure se passa et, soudain, il y eut un petit craquement du côté de mes étagères, à l'intérieur du placard. Au départ, je n'y prêtai pas plus attention. Mais le bruit se renouvela, et cette fois plus fort.

«Oh! mais tu as fini oui ? Je croyais que tu dormais ? Tu es maligne parce que tu sais que je ne te vois pas, mais si je me lève et que j'allume, ça ira mal !»

Bien sur, Emma ne me répondit pas.

«Je croyais que tu dormais déjà ?», insistai-je.

Il me sembla entendre un tout petit "non" et un nouveau craquement à l'intérieur du placard pour toute réponse.

«Et puis zut ! Si cela t'amuse ! De toute façon tiens, moi, j'éteins ! Tu te débrouilleras et ne viens pas pleurer !»

Je fermai la lumière et il ne resta plus qu'une légère ambiance lunaire qui se faufilait entre les volets. Très rapidement, je m'endormis.

Au petit matin, je remarquai qu'Emma était déjà levée car son lit était vide. Je descendis bien vite pour prendre mon petit déjeuner à mon tour, et la trouvai en train de tartiner une couche de confiture sur son pain.

«Salut ! Alors tu n'as pas eu trop de mal pour te recoucher hier soir ? lui dis-je en la narguant. De toute façon, t'as loupée ton coup. Je n'ai même pas eu peur !

- De quoi tu parles ? me répondit ma petite sœur en tirant de toutes ses forces avec ses dents sur un bout de pain qui faisait de la résistance. Je ne sais même pas de quoi tu parles !

- Petite coquine! Allez va! Même pas peur !

- Bof ! s'exclama t'elle, tu ne m'intéresse pas.»

Nous finîmes de déjeuner, et nous nous préparâmes pour l'école.

Le soir venu, comme tous les jours de la semaine, après avoir fait nos devoirs et soupé, l'heure de se coucher était à nouveau arrivée. Nous étions bien rodés, et papa et maman n'avaient jamais à nous faire de remarques. Nous montions quasiment de suite.

Cette fois-ci, nous n'étions pas fâchés ma sœur et moi et, au contraire, nous nous racontions quelques bonnes bêtises du jour. Chacun monta bien vite dans son lit se mettre sous ses draps. Puis, j'éteignis la lumière. Souvent, nous discussions encore un peu, allongés chacun sous ses couvertures. Tout à coup, le même craquement que la veille se fit entendre, et cette fois-ci, Emma me demanda ce que je faisais ?

«Ben rien, lui dis-je, je croyais que c'était toi !»

Un second craquement, un peu plus fort que le précédent !

«Ca vient du placard, chuchota Emma, tu veux pas aller voir ?

- Ca va pas non ? Moi je ne bouge pas d'ici. Ce sont les mêmes bruits qu'hier soir. Même qu'il me semblait que c'était toi qui t'étais cachée exprès !

- Ben tu vois bien que non. Alors, tu fais quoi ?»

Elle insistait d'un air inquiet alors qu'un troisième bruit se fit entendre, cette fois-ci très nettement, au sein de l'immense armoire.

«Ne t'inquiètes pas, ce doit être le bois. Tu sais, j'ai entendu un jour papa qui racontait comment il craque dans certaines maisons.»

A peine eus-je terminé mes explications qu'on eut l'impression, très claire cette fois-ci que quelque chose grattait sur les étagères, à l'intérieur du grand meuble.

Emma eut un petit cri et dévala de son lit avec une rapidité que je ne lui avais jamais connue, pour venir se réfugier à mes côtés.

«C'est quoi tu crois? me demanda t'elle.

- Chut, je ne sais pas moi, ton linge qui s'en va en promenade, qui sait? Mais attends, ne bouge plus et écoutons.»

Je n'en menais pas large moi aussi.

«Je suis effrayée, tu ne veux pas qu'on aille dans la chambre de papa et maman?

- Chut je te dis! Attends! Je suis sûr que ce n'est rien!»

A ce même moment, il nous sembla que la porte de l'armoire, qui se trouvait de mon côté, s'entrouvrit légèrement dans un petit grincement.

«Y'as quelqu'un dans le placard? demandai-je.

- Et si c'était le Croc mitaine? Tu vois, je te l'ais dit! Tu ne ranges rien de tes affaires et maintenant voilà...

-Mais chut, je te dis! N'importe quoi! Je suis sûr que ce ne sont que des vêtements qui sont tombés par terre. Ho, ho ! appelai-je plus fort. Y'a un monstre dans le placard ou quoi?»

Je ricanai doucement, lorsqu'une toute petite voix me répondit: «Oui!»

Emma et moi nous regardâmes avec de grands yeux. Celle-ci croyait que c'était un tour à ma façon.

«Pourquoi tu es méchant? Tu vas me faire pleurer et c'est plus du tout rigolo.

- Peur, dit subitement la voix étrangère, pourquoi dans placard?

- Pourquoi dans placard? Mais vous êtes qui? Je ne comprends rien de ce que vous nous dites.»

Emma s'accrocha à mon bras et ne prononça plus un mot.

Il y eut un long moment sans bruit de part et d'autre de la pièce, lorsque soudain, dans la pénombre, j'aperçus ce qui me semblait être quatre doigts bien fins sortir avec lenteur et délicatesse de mon armoire. Ceux-ci s'agrippèrent à la face extérieure de la porte coulissante et ne bougèrent plus. Chacun de ces membres se terminaient par de grands ongles bien affûtés. Cela en devenait, véritablement effrayant et je ne voulais pas que ma sœur voie cela. Je lui cachai donc les yeux d'une main et de l'autre me préparai à nous défendre de mon poing.

«Je ne sais pas ce que tu nous veux, monstre, mais tu n'as qu'à venir, je t'attends!

- Peur! eus-je pour toute réponse à mon invitation.

- Quoi?

- Peur! Pourquoi dans placard?»

Et la porte s'ouvrit un peu plus.

«Mais qu'est-ce qu'elle a notre armoire? Et puis tu fiches quoi chez nous? Tu es un voleur?

- Nooonnn... pas voleur! Monstre!

- Alors c'est vrai, tu es le Croque-mitaine? Comment es-tu arrivé ici?»

Emma, ayant suivi la discussion, repoussa avec précaution ma main qui lui cachait la vue.

«C'est qui? me demanda t'elle en me regardant maintenant.

- Vous m'appellez! Tous les enfants m'appeler! Pourquoi toujours dans placard? Peux sortir?»

La petite voix, en définitive, était très délicate et semblait elle-même effrayée. J'attendis un instant avant de répondre et je demandai à Emma ce qu'elle en pensait. Elle acquiesça.

«Ben écoute, on veut bien mais tu ne nous fais pas de mal!

- Nooonnn...»

La porte coulissa un peu plus et tout à coup, il nous fût possible d'apercevoir deux grands yeux entourés de poils. Beaucoup de poils même. Quelques dents suffisamment longues et pointues pour être effrayantes dépassaient de ce qui pouvait être une bouche. La forme du visage de cet être était ovale. Je dois dire que l'effet fût très réaliste dans cette clarté lunaire. Je n'en menais pas large, mais devais montrer l'exemple du courage à ma sœur.

«Pas lumière, dit tout à coup la petite voix qui se démarquait de ce masque monstrueux. Sinon moi rentrer!

- Bon d'accord, mais que fais-tu là? Et qu'est-ce que tu nous veux?»

Nous pouvions maintenant le voir ce monstre caché. Il aurait pu être créé pour nous terrifier, et pourtant, je me sentais presque plus puissant que lui.

Il me répondit:

«Toujours enfants m'appeler dans placard tard le soir. Pourquoi dans placard? Peur moi!»

Le visage se penchait maintenant à l'intérieur de notre chambre. Emma eut une petite exclamation et vint se mettre au milieu de mon lit. Je la suivis, afin de m'approcher doucement de la créature.

Celle-ci ouvrit plus grand la porte et se mit assise sur son arrière-train pour nous observer. Elle semblait avoir une petite queue.

«Parfois sous le lit» dit pensivement le monstre, et il tourna la tête vers la fenêtre.

«Mais placard faire très peur.»

Il nous regarda à nouveau.

«Tout petits enfants toujours être effrayés de moi quand nuit arrive. *Le monstre dans le placard*, eux dire! Et moi apparaître dans le noir! Mais fatigué et peureux je suis! Pas faire mal, alors pourquoi enfants me mettre dans placard?»

Emma et moi l'écoutions sans plus un mot. Nous étions retournés au bord de mon lit, et notre crainte s'était envolée. C'était donc cela le «Croque-mitaine? Le monstre enfermé la nuit dans les armoires ou sous les lits? Et bien! j'en avais une autre idée, et je crois que ma sœur aussi. Dans tous les cas, nous n'étions plus effrayés.

«Mais dis moi, tu portes un nom ? Et qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? lui demandais-je.

- Noon... pas de nom. Peur lumière, peur placard.»

Il était assis en tailleur sur son petit corps qui semblait en définitif bien frêle. En fait, il n'y avait que la tête et ses longues griffes qui auraient pu nous paraître inquiétantes. Mais dans ce contexte, s'en était fini de cette terreur du monstre. Il continua:

«Voudrais partir là!»

Et de l'un de ses doigts crochus, il désigna la lune qui apparaissait en partie à travers le volet : «C'est beau, c'est doux!»

Emma et moi levâmes la tête pour regarder la direction qu'indiquait le monstre. Nous comprîmes ce que voulait le petit être. Je descendis du lit, ouvris la fenêtre et laissai notre mansarde se baigner dans la clarté lunaire.

«Oh ! s'exclama le personnage fantastique, si bon !»

Il se souleva légèrement sur ses pattes arrière et se pencha un peu plus vers la vitre d'où provenait le rayon nocturne. Il réussit à se mettre fébrilement debout et avança à petits pas hésitants jusqu'au devant de la fenêtre. Il montra de l'un de ses doigts le paysage extérieur et c'est à ce moment là que je crus voir une larme briller au coin de l'œil et s'écouler sur sa joue poilue.

«C'est ici que tu voudrais t'en aller ? lui demandai-je.

- Mais comment ?» dit Emma en me regardant.

Le monstre nous observa de ses yeux brillants. Il paraissait avoir retrouvé un peu d'espoir.

Cette nuit là, nous la passâmes à échafauder des plans. Ma sœur s'endormit malgré tout bien vite et la bête disparut dans les entrailles de notre armoire.

A l'aube je me réveillai légèrement avant Emma et lui expliquai, avant de descendre rejoindre nos parents, qu'il ne faudrait aujourd'hui en parler à personne. Elle acquiesça et je lui fis confiance.

Une fois encore, notre journée d'écoliers s'écoula avec tout ce qu'elle implique.

J'espérais bien, cette nouvelle nuit, avoir la solution au problème de notre ami Croque-mitaine et y travaillai tout au long de ce jour d'école. J'eus une idée toute simple à lui proposer dès le soir venu, ainsi qu'à ma petite sœur.

«Voilà!» leur dis-je lorsque le monstre se fut à nouveau présenté à nous. Nous étions tout trois assis en tailleur sur la moquette de notre chambre.

«Je pense que toi, Emma, il te faudra imaginer bien fort que la lune à un grand bras de lumière et qu'elle le passera cette nuit par la fenêtre de notre chambre. Moi, de mon côté, je vais ouvrir les vitres et laisser entrer la luminosité. Toi, le monstre, tu n'auras qu'à attendre et nous verrons bien !

- Oui, répondit-il doucement, attendre lune !»

Nous fîmes comme j'avais prévu. Emma imaginait la bête sur l'astre lunaire. D'abord, ma sœur ria de la plaisanterie, mais bien vite elle s'appliqua. Moi, j'ouvris notre fenêtre puis nos volets.

Un moment se passa et rien n'arriva. Chacun se regardait un peu dépité et attendait avec espoir.

«Jamais partir, commençait à pleurnicher notre ami le monstre, avec beaucoup de tristesse dans la voix. Toujours prisonnier dans placard !»

Subitement, comme si la lune l'avait entendu supplier, des nuages qui cachaient quelque peu l'astre dans le ciel, se retirèrent pour d'autres lieux et laissèrent la luminosité s'accroître dans la pièce.

Le petit monstre vint se mettre au centre de la chambre, fixant la fenêtre. Emma était assise au milieu de son lit et moi, je restai debout devant le mien.

C'est à ce moment précis qu'une clarté, plus puissante qu'à l'accoutumée, pénétra l'intérieur et baigna en totalité la bête.

Je remarquai qu'Emma, toujours assise sur son lit, avait les yeux grands ouverts, mais dormait le visage tourné vers la lune. Le monstre, de son côté, commença une sorte de lévitation au sein de ce rayon doré et resta un moment ainsi au centre de la pièce. Il me regardait avec ce qui aurait pu être un sourire.

Soudain, tout son petit corps se mit à s'envoler avec lenteur en direction de l'extérieur. Une de ses mains était levée et pointait l'astre. Comme pour me signifier la direction qu'il allait prendre.

Le petit être passa par la fenêtre sans aucune crainte, toujours enrobé d'un voile magnifique et blanc. Puis, il s'éloigna, emporté par celui-ci. Cette fois, ce fut une certitude pour moi : une joie se dessinait sur son visage.

A cet instant, les nuages revinrent se charger de cacher l'astre à nouveau. Le petit Croque-mitaine, comme disait ma sœur, disparut définitivement.

Emma se réveilla à ce moment précis et me vit debout devant la fenêtre.

«Tu ne dors pas ? me demanda t'elle. Il est tard, tu ne crois pas ? Et puis pourquoi as-tu ouvert la fenêtre et les volets ?»

Je me retournai pour la regarder. Ma sœur ne se souvenait de rien.

A partir de cette nuit magique où elle avait, par son rêve de petite fille, transporté notre ami le monstre, jamais plus elle n'eut peur du noir et du placard de notre chambre.

Copyright Olivier Fischer mai 2007 -Conformément au Code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage et ses illustrations, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'auteur. «Pourquoi dans le placard?» et tous ses personnages sont la propriété de FISCHER Olivier.

CopyrightDepot - Numéro de détenteur : 00049161 / Numéro de copyright : 00049161-2

Du même auteur sur Feedbooks

Les Gilines (2007)

Il existe des êtres plus petits que tout. Si minuscules que les elfs eux-mêmes ne croient pas en leur existence.

La troupe sans âme (2007)

Dans un pays perdu et dont nul n'a retenu le nom, le roi avait un jour de printemps décidé de faire venir, on ne sait d'où, une troupe mystérieuse de saltimbanques.

Comment créer du temps en rab ? (2007)

Au court de nos échanges de mails entre l'un de mes amis écrivain et moi-même, il arriva un jour que celui-ci me pose la question de savoir si je n'avais pas le secret de fabrication d'une machine à créer du temps en plus.

« Juste un peu, quelques heures supplémentaire quoi. »

Blanc-Nain (2007)

Ou les aventures loufoques d'un nain dans un pays merveilleux et féérique...

Un soir... trois accidents (2008)

Un soir... trois accidents ou trois soirs... un accident ?

A vous de vous faire votre avis !

Le choix (2008)

Amour virtuel... sur fond de solitude...

L'auteur nous porte vers un voyage numérique des plus fantastique...

Mon moi (2008)

Le miroir qui se présente au devant de moi est recouvert d'un vieux drap. Étonnamment je ne me pose pas la question de savoir pourquoi. J'y vois un petit espace qui, malgré tout, me laisse entrevoir un coin de mon reflet.

Spectres virtuels (2008)

Derrière un écran d'ordinateur peux se cacher... un autre monde...

Au carrefour des mondes merveilleux (2009)

" N'ayez nulle crainte, belle damoiselle, dit une voix dans son dos. Le voyage ne sera pas très long et les merveilles à venir compenseront le manque de votre monde "

La Petite Fille aux Etoiles (2010)

– N'oublies jamais que tu as ta vie à illuminer Céline. Merci pour cette étoile... lui cria t-il en se retournant vers elle.

– Attends, appela la petite fille, je ne sais même pas ton nom ?

Comment te retrouverais-je ? Nous sommes amis n'est-ce pas ?

– A tout jamais Céline... et si ce n'est ici, ce sera au sein d'un autre monde, plus tard...

– Ton nom ? Dis mon ton nom ? Elle se mit à courir derrière lui...

Parking (2011)

Vous n'irez plus jamais vous garer seul en sous-sol...

Les Sprols (2011)

" L'univers est si vaste, que tout y existe !

Mais laissez-moi vous conter ce soir, chers enfants de la Terre, l'histoire de ces petits personnages merveilleux, qui se cachent bien involontairement de nous, et qui sont à tout endroit de notre monde..... "

Une fois encore, l'auteur Olivier Fischer, par sa féerie douce, nous porte vers de merveilleuses contrées... Laissez-vous porter par ce qui pourrait être une suite à l'univers de son texte à succès : les " Gilines "



www.feedbooks.com
Food for the mind